

# MAXIME BELLEMIN

## ENTRE RISQUE ET SAGESSE...

**A 48 ANS, CE CHEF D'ENTREPRISE PARISIEN REMPORTE SA PREMIÈRE COUPE DU MONDE ET RÉALISE SA MEILLEURE SAISON. MAXIME EST AUSSI L'AUTEUR D'UN BLOG DÉDIÉ AU PARAPENTE (MAXIMEBELLEMIN.COM), À LA RECHERCHE DE SENS ET D'ENRICHISSEMENT DE L'ESPRIT...**

**Vainqueur d'une manche à Val Louron, puis de la compétition en Serbie, quel beau déclin!**

Cette année j'étais bien sous mon aile, j'ai volé avec une impression de facilité, je ne me suis jamais senti dans le dur, toujours dans le plaisir d'être en l'air.

**C'était bien la Serbie ?**

J'ai découvert un pays, et une organisation très pro. Je gagne la première manche avec 10 minutes d'avance grâce à une option personnelle, et je me retrouve seul, avec l'impression de me traîner, mais quand je franchis la ligne, sans personne au sol ni à l'horizon, grosse montée d'adrénaline, énorme joie : j'ai fait le bon choix ! Il y a eu aussi cette manche sprint où parti presque dernier, j'avais les autres en point de mire qui me balaisaient la masse d'air, et j'ai fini second. A l'arrivée, je gagne pour 4 points. Quel bonheur ! Quelle émotion quand les résultats s'affichent et que tu vois ton nom tout en haut ! C'est aussi pour ces instants qu'on fait de la compétition.

**Le retour sur terre a été facile ?**

Rentré à Paris, j'étais encore tellement déconnecté que j'étais incapable de me concentrer sur mon travail. J'ai pris un TGV et je suis parti dans ma famille où j'ai emmené mes neveux en biplace, et je me suis reconnecté en douceur.

**L'Equipe de France, tu y repenses ?**

J'en ai fait partie au Championnat d'Europe en 2010, et j'ai fini sous un secours ! Dans le passé, le processus de sélection a été

pour voyager et concourir. J'avais envie de vivre un esprit d'équipe et de contribuer à le construire, mais je n'y suis pas parvenu. C'est vrai que ça m'a beaucoup déçu, j'ai même dû

c'est juste un cheminement que je fais pour espérer mieux me comprendre afin de progresser. On se cherche tous et c'est le chemin qui compte, plus que le but. La compétition t'apprend à

prendre de bonnes décisions, à accepter de te tromper, et parfois à en tirer quelques leçons pour l'avenir.

**Le risque ne te gêne pas ?**

Les ailes de compétition homologuées sont moins extrêmes, moins rapides, donc plus sûres que les prototypes d'avant. Une fermeture à 60 km/h ce n'est pas drôle, mais c'est quand même moins pire qu'à 75 ! De mon côté je pense que j'ai progressé en pilotage : c'est le résultat d'un gros volume de vols, 150 heures par an. Je pourrais progresser encore en refaisant quelques journées de SIV, ce serait utile. Par exemple, je n'ai toujours pas essayé de faire un décrochage avec ma nouvelle voile, mais s'il faut le faire, je le fais ! Ceci dit, si tu te sens bien sous l'aile, en osmose, tu fermes



PHOTO COLLECTION MAXIME BELLEMIN.

douloureux pour moi. Depuis, j'ai pris du recul, je suis toujours les événements avec grand intérêt et je serai toujours très heureux de représenter mon pays.

**Pourquoi as-tu quitté le team Abac ?**

J'ai la chance de ne pas avoir absolument besoin de sponsor

changer de couleur de voile pour me sentir apaisé ! Mais cela ne m'empêche pas de garder des très bons rapports avec les boss de Niviuk, Dominique Cizeau et Olivier Nef.

**Pourquoi fais-tu de la compétition ?**

Fondamentalement je crois que

très rarement : ces deux dernières années, en 300 heures de vols, je n'ai eu que trois fermetures notables, une frontale et deux asymétriques. Mais il y a d'autres dangers que les fermetures : dans la dernière manche en Serbie qui a été arrêtée à cause de l'orage, je n'arrivais plus à descendre. Même en 360



face planète, ça ne voulait pas descendre. Finalement je suis parti vent arrière pour fuir l'orage, jusqu'à trouver une zone un peu descendante et l'enrouler pour aller poser sur une crête. J'avoue que pendant une vingtaine de minutes, j'ai eu le temps de pétocher! Sitôt rentré au pays, j'ai commandé le drag-chute "anti-G" d'Ozone, que désormais j'aurai toujours sur ma sellette. Il ne me servira peut être qu'une fois en 10 ans, mais ce jour-là ce sera plus facile pour descendre et je serai bien content de l'avoir!

**Tu as fait secours récemment ?**

Le dernier en Afrique du Sud en 2010, à cause d'un problème matériel. J'ai tiré la poignée très haut et je me suis vu descendre sur une crête puis dérivé du mauvais côté par le vent : je me retrouvais sous le vent, très chahuté, avec le secours parfois à l'horizontale. Un dernier zig au ras des cailloux et heureusement le dernier zag dans un épais taillis. Après ce sketch, j'ai acheté un secours Rogallo dirigeable... et puis je me suis rendu compte que son utilisation est compliquée, et j'ai

**"La vie est un risque qui vaut la peine d'être vécu. Je l'ai écrit en gros pour me le répéter souvent."**

préférée revenir à la simplicité d'un bon vieux secours rond. J'espère seulement ne plus jamais avoir à m'en servir!

**Si tu en avais le pouvoir, que changerais-tu en compétition ?**

Ce serait bien de vérifier de temps en temps un truc ou deux pour dissuader de tricher, et d'imposer un limiteur de course d'accélérateur à tout le monde, car il faut limiter la vitesse si l'on veut un minimum de sécurité. Je suis également partisan d'un scoring au temps, pour que le classement et les points devien-

**"Ces deux dernières années, en 300 heures de vols, je n'ai eu que trois fermetures notables."**

nent compréhensibles par tout le monde. Cela ne changerait rien aux résultats, j'ai fait plein de simulations pour le confirmer! J'ai bien essayé de le proposer à la FAI et à la PWC, sans résultat pour l'instant.

**Pourquoi fais-tu un blog ?**

Au début c'était pour remplacer les mails à la famille et aux copains. En pratique, ça me force à analyser chaque compétition, chaque vol, chaque erreur, chaque réussite et c'est une bonne façon d'y voir plus

clair. Aujourd'hui c'est aussi un moyen de promouvoir une belle image de la compétition et du vol libre.

**Tu as des modèles ?**

A mes débuts j'aimais beaucoup Gérard Delorme. Aujourd'hui je cite souvent dans mon blog trois pilotes : Julien Wirtz que je trouve particulièrement fort et cependant très discret, Lucas Bernardin dont j'apprécie beaucoup l'humanité et l'ouverture d'esprit, et Charles Cazaux parce qu'il est un exemple de volonté et de travail.

**Tes projets ?**

Dans ma vie, il y a d'abord mon fils, mes proches puis le travail, et les compétitions parapente. Quand j'ajoute mon blog, et les

30 à 50 km de course à pied hebdomadaires nécessaires pour rester affûté, il ne me reste plus beaucoup de temps! Mais je serai encore en Coupe du Monde la saison prochaine. J'ai envie de confirmer ce que j'ai fait cette année, pour être sûr que mes succès 2013 ne sont pas juste un heureux accident de parcours! Et puis, quand tu as vécu les grosses émotions de la victoire, tu as forcément envie de les retrouver. J'ai aussi un ou deux projets en tête, liés au parapente, mais il est un peu tôt pour en parler...

**Tes prochains rendez-vous ?**

La superfinale de la Coupe du Monde en janvier au Brésil. Le problème c'est qu'on arrive là-bas en n'ayant plus volé depuis plusieurs mois, à moins d'habiter un pays de l'hémisphère Sud...

**Tu rêvais de voler du Mont Blanc en biplace avec ton père, l'as-tu fait ?**

En 2006 nous sommes montés jusqu'à Vallot puis redescendus au Dôme au Goûter car il y avait trop de vent pour espérer décoller plus haut. Depuis le refuge nous avons fait son premier et unique biplace. Puis en 2012, j'ai posé au sommet en parapente... alors je peux dire que je l'ai fait, au moins à moitié!

**Au fait, tu as une maxime, Maxime ?**

Plein! Par exemple "La vie est un risque qui vaut la peine d'être vécu" : je l'ai écrit en gros pour me le répéter souvent. Ce n'est pas forcément simple à mettre en application, mais c'est une philosophie de vie qui te rappelle qu'il faut faire des choses, avoir des projets, rêver pour vivre, même si cela comporte quelques risques.



PHOTOS MICHEL FARRUGIA